



Eden Eden Eden 2

Joseph Bransiec

à Fradet

hommage à *Eden Eden Eden*
de Pierre Guyotat (Gallimard)
visant à en développer les potentialités rabelaisiano-fratrasiques
et à prouver par l'exemple la vivante et virtuose drôlerie de ce livre-monstre
voilée par sa tumultueuse aventure éditoriale
et par le pathos de sa réception critique

À LIRE À HAUTE VOIX

(L'auteur tient à insister : il s'agit bel et bien d'un hommage ; le texte de Guyotat, bien qu'un peu trop calqué sur le style du commentaire sportif radiophonique, est de ceux qui ouvrent de grands espaces de liberté dans l'expérimentation joyeuse sur le langage et annihilent tout surmoi littéraire, à condition de ne pas trop se laisser paralyser par l'« effroyable sérieux » qui entoure sa réception ; lisant Eden Eden Eden, on (re)découvre ce sentiment, bandant, que TOUT EST DESORMAIS PERMIS – dont acte)

**ET MAINTENANT
NOUS NE SOMMES PLUS ESCLAVES
DE L'INTIMIDATION**

/// Wazzag défonce le cyborg mallarméen, empoigne sa verge pailletée, le prend par les oreilles, luy torsionne les roupettes, mordille les croûtes auliques, enfonce sa bite ; Ségolène presse ses seins emplis de lait frais sous le zéphir attiédi, vient pomper l'enculé, remet ses couilles en place, se doïgte le con, suce, enfonce la queue piriforme du cyborg dans sa gorge, vomit sur sa bite, Wazzag insiste pour lécher le vomi, désencule le cyborg, avale les grumeaux, le cyborg se laisse sucer, heurte la corne d'un céraste, tambourine le sexe de Wazzag, observe la crispation panique des cartilages postérieurs du putain, insère trois doigts dans l'ouverture lisse du cul du putain, Ségolène se doïgte, trois, quatre, cinq doigts, le poing, saisit un concombre, demande à Wazzag de luy limer le cu, icelui bandant dur pénètre Ségolène, la fesse sulfureuse soulevée, maintenue par la barre plisée de mousseline, luy déchire l'anus effilé, le sang rougit son amas sursexuel, son pied humecté de semence foule le sable durci par la rosée gelée, le cyborg se fait pomper le vit et les couilles détorsionnées par Ségolène, icelle serre l'anus, la bite de Wazzag est sectionnée, icelui la remplace par le concombre, se fait bouffer le concombre éblouissant mêlé à l'axonge, appelle son tapis volant arénaire, les trois rebaisent sur le tapis, le rubricateur cybernétique éjacule du jus de concombre dans le cu de Ségolène, icelle chie la bite de Wazzag, le cyborg sort son iPad, télécharge ses oeuvres complètes de Serge Pey, les matérialise, les roule, se les met dans le derche, rebande son sexe nouveaux, Ségolène vient s'enficher sur le membre énorme du cyborg, la bite grésille, les circuits chauffent, le cyborg ignore, déclame du Pey, électrocute le con de Ségolène, icelle accélère les va-et-vient, le con électrocuté se resserre sur la bite électronique du cyborg, icelui largue un foutre binaire dans le sexe calciné de Ségolène, icelle jouit, s'étend sur le cyborg, "toi/moi nouveau foutrage rires beau femelle", sa bite cuspidée rebande, Ségolène malgré son con en mauvais état inonde de cyprine les circuits imprimés du cyborg, / Arrivé à Bidon 5, Wazzag agenouillé prend le singe par l'élastique anal, luy cabosse le fémur, l'enfile devant les regards subsannateurs du Maître de foutrée : « Wawa, cow-boy antidialectique, branle la langouze du singe avecque ta lymphe bouzilleuse », Wazzag s'exécute et fait circuler son organe unisperme dans la bouche glaireuse du mammifère velu, qui d'un bond s'agrippe à une branche de tamarinier, la branche ploie, cède, la toison s'ouvre dans l'étirement, à terre il ramasse la branche et engode le cu de l'ours, qui rictusse en arrachant le zob de Wazzag, le zob repousse magnifié, Wazzag se venge, crache de nouveau sur le vit, crache sur les aisselles ensuées de l'ours, arrache l'œil d'icelui

avecque son Parker rouillé, pine l'orbite de l'ours, iceluy limante le Maître de foutrée tout en gamahuchant le putain à moitié eunuque / Wazzag prend le bimoteur à hélices avecque ses compagnons de foutoir, arrive dare-dare sur la lune ; le singe perce un trou dans son scaphandre pour enfourner la bite du Maître de Foutrée, pendant que le putain se scarifie le visage avecque des écrous de 24. « Laisse, dit Wazzag, je vais luy plier la rotule jusqu'au chant du crotale... Verduze de la moelle palinodale dans l'aube d'été, leste et grâcieuse comme un bol de nuit » /// Pendant la bravade sexuelle de Wazzag, Super Mario sort du chiotte embrenné, la tête couverte d'excréments et de filaments laiteux, reliefs de la foutrée ; Super Mario décapsule l'almouze de son amas sexuel, ratiboise, rue sur le putain ribaud, iceluy se couvre la tête avecque une couverture odorifère, Super Mario l'arrache, la lacère et la mange, attrape les jambes sacrifiées de Wazzag, les cisailles avecque ses ratiches danchées, bave dans les plaies, lèche, remonte jusqu'au vit malivole du putain, le suce, le cisaille, sectionne le gland d'iceluy, qui repousse plus vigoureux, plus ombellifère, Super Mario le prend pour un champignon d'invincibilité et le remange, il repousse, Wazzag à bout de nerf enfonce ses doigts glabres dans les orbites de Super Mario dyscole qui hurle, Wazzag, raclant la sueur des boucles, profite de la béance pour luy enfourner l'intégralité de son amas sexuel, agace le cul glaiseux de Super Mario avecque son gros orteil, les corps compaginés se confondent, Wazzag introduit son champignon dans l'anus de Super Mario, se reprend, court vers l'armoire, sort un fer à repasser, le branche sur le secteur, entrave Super Mario avecque son pied meurtri de faune, luy défronce la bouche de Sodome au fer chaud, Super Mario exulte, Wazzag repasse encore, Wazzag pénètre l'anus défroncé qui se rétracte sur la base de son vit d'âne, le strangule et le pousse à décharger dans le gros intestin de Super Mario, iceluy ivre fatrouille : « Wawa, toi moi reproduction... rires... Viril putain, tu desquames ma vergette, viens que je te sauce, que je te pète les roupettes, que j'annule ta fistule dans le sacrifice d'un chevreau synodal », Wazzag se regonfle l'amas sexuel avecque la pompe enlarge your penis achetée sur l'internet, pirouette, virevolte ses fesses diagonales puis intercepte la casquette de Super Mario, la remplit d'un ergot de merde, Super Mario se l'écrase sur le torse couvert de poils drus, poutre à son tour Wazzag sans le défroncer, mais en ayant pris soin de luy morver sur le pourtour cannelé, ainsi lubrifié le vit démesuré de Super Mario pénètre sans encombre, Wazzag vomit un hybride de lympe et de sang dans les toilettes, Super Mario frôle le pli de l'aine du putain, lime le cu olivâtre d'icelui, l'enfiche jusqu'à la

meurtrissure, les sangs se mêlent à la merde diffusant le jasmin et les effluves de thé puer, Super Mario las se téléporte avant le tonnerre orgasmique, il revient après avoir déchargé dans un monde parallèle, Wazzag furieux d'avoir raté la culminance foutrique rebande illico, branle son bout d'aigle entre les fesses en parchemin de Super Mario, iceluy épuisé par l'orgasme et la téléportation se laisse faire, Wazzag dans un spasme luy ouvre le gras des fesses avecque son surin portatif, se branle dans les plaies, sort son pipeau et joue un air désuet, Super Mario, croupe droite, arrache le pipeau, l'enfonce dare-dare dans son cratère poli, l'emplit de pets, les pets dirigés avecque art dans le pipeau produisent mélodies et basse continue, décoiffent Wazzag dont les cheveux soulevés par le méthane laissent voir des signes idéo-morphématiques au contenu ignoré de tous les potos, surpris par l'arrivée de Tournesol, iceluy s'empresse de se mettre nu, attache son pendule à son sac foutrique et hurle d'une voix de vieillard : « Qui s'occupe de mes trois boules ? », Super Mario se dévoue, luy met une claque puissante sur les boules, Tournesol hurle, son sexe tavelé, ruisselant de sueurs mal contrôlées, les veines bondées de sang alcoolisé, se met à bander sévère, Tournesol crache sur Super Mario, l'étouffe avecque sa toison salpêtrée, luy éructe violemment dans les cages à miel « Mange mon foutre d'amour, chien noir », aussitôt Super Mario luy garrotte la jargonelle avecque le pendule, fait glisser l'objet le long du gland iodé, le cure de son smegma, Tournesol bande plus fort, frappe Super Mario, défèque sur son crâne pour le faire fondre, Super Mario avale la merde liquide du vieillard, s'en gargarise et la recrache sur le pendule, Tournesol jouit et balance une flurette traînée de foutre sur l'occiput maculé de merde de Super Mario, le foutre brûlant descend dans les travées merdiques, la trace excrémentielle fond en sueur rouge, Super Mario en recueille les rares gouttes sur son nez, une nouvelle giclée aussi faiblarde que la précédente ré-éclabousse la racine de ses cheveux sur le front, sa langouse arrive à en cueillir quelques gouttes pendant que Wazzag au terme de la branlée éjacule un flot constellé dans les plaies de Super Mario, Tournesol fait du flan, les yeux attiédis au feu filtré par la stratosphère //// le foutre séché de Tintin pétille, Ségolène foule les corps inertes des enfants violés, Tournesol fait goûter son flan aux convives foutriques, son slip gluant clapote, il hurle « viens branler moi beau Tintin toi donner moi identité inconnu », Tintin met un fulguro-poing à Ségolène, recouvre sa calvitie naissante des châles puériles écarlates, s'approche de Tournesol dans un mouvement de rotation dévié par des palmiers dilatés par le feu, Tournesol s'enduit le torse de beurre, Ségolène oublie son

hématome, sort un charles-de-gaulle, ouvre une boutanche de pif et se branle le clitoris falculaire, supérieur en taille au vit de Tournesol avecque les membres des enfants clamsés, elle récite un poème tonitruant du Chauve Hyperbolique, le poème vrille le tympan toisonné agrémenté du sonotone à infra-basses de Tournesol, le flan de Tournesol tourne et se change en tortue molle trionyx du Nil, qui fourre son nez agressif et oblong dans le vagin nébulé de Ségolène, la trionyx enfonce sa tête dans la nuit sexuelle de Ségolène, icelle s'échauffe, décharge, prend la trionyx et se l'incère dans l'autre sens, roulant la carapace molle en substitut phallique, la trionyx convolutée entonne un refrain obscène, Ségolène a des spasmes furieux, Tintin cesse le ramonage du vieillard généthliaque, prend des mains le litron de Ségolène, le termine et attache la rombière avecque les châles couverts de sang d'enfants innocents, Ségolène immobilisée supplie qu'on luy lime le con, Tintin sort la trionyx cultellaire, la lance à Tournesol qui immédiatement luy vomit sur la carapace molle, Tintin introduit son digitule dans le réceptacle luisant de foutre sec et chatoyant de Ségolène, luy lèche les aisselles érubescents, Tournesol fout la trionyx, la trionyx est engrossée, accouche, Tournesol fout le Monstre, le fruit de Tournesol et de la trionyx connaît sa première jouissance anale, dans l'orgasme devient berserk, se précipite sur l'ourlet du slip de Ségolène fourrée par Tintin, le Monstre enivré par l'odeur du sang et de la cyprine écarte Tintin, le prend par la houpette, en fait une fronde humaine, Tournesol le recueille dans ses bras, le Monstre ignore le sénile, bave, zézaïe, embrasse goulument Ségolène, la fout, sort un sein de la mousseline, le lèche, descend vers le dodu con, luy coud le con, le découd, se ligote le vit avecque le fil sanglant, Ségolène s'évanouit de douleur sexuelle, le Monstre imprime la spirale du fil à son vit, mange le fil, arrache avecque son bras plongé un étron merdique de Ségolène, le lance sur Tournesol : « à toi papa, la fertilité sismique des roseaux atones », Tournesol le buffète jusqu'à son drôle, le doïgte, luy saisit la patte, aspire le placenta attiédi, jette sa langue dans les boucles enfoutrées, croise ses longues mains sous le fessier, étire son slip, l'essore, Tournesol se met le Monstre sur le bout, l'encule, frotte les fesses humides du Monstre, baise la joue en sueur, caresse la carapace du succédané de trionyx, se retire, lisse sa fine verge stipite entre ses deux doïgts, le gland étincelle, lance des éclairs de foutre ciselé frôlant les bourrelets de peau olivâtre du Monstre, le foutre séché glisse en poudre sur la carapace du Monstre, iceluy le recueille dans un petit sachet, Tintin s'en empare, le sniffe, débande, et voilà pour luy /// Ségolène, belle gouge et de bonne troigne, avale les chauds-froids de

bonite, les steaks de biche préparés au calament, les pommes de terre sautées, les saucisses à choucroute, revient à la charcuterie, au saucisson aux herbes, enchaîne sur un roquefort, l'arrose de vin de Bourgogne, de Picon, de marc de champagne, elle s'enfile à la petite cuillère un cassoulet en boîte sans le réchauffer, et c'est l'heure du dessert, meringues, flan de Tournesol, cerises à l'eau de vie, île flottante, Ségolène engloutit tout, éructe entre les plats, prends une cuisse de poulet, la place dans son vagin, la tourne plusieurs fois, la fait goûter à Tintin et Tournesol, la mange, Tournesol sort une corde, entrave Ségolène, la pend par les pieds à un crochet, Ségolène blêmit, Tournesol la secoue, Tintin s'installe nu sous Ségolène, il imprime des mouvements de va-et-vient sur la base de son gland spongieux, léchouille la vulve de Ségolène, continue à se branler, Tournesol secoue de plus belle, Ségolène vomit le festin, des cataractes de vomi se déversent sur Tintin, iceluy avale avecque jocondité ce qu'il peut, se branle, lubrifie son gland avecque le vomi, décharge son jus de nuit lacticin jusque sur le con de Ségolène, reçoit un peu de bile sur le sommet du crâne, Tournesol libère Ségolène, elle s'allonge dans le vomi aux côtés de Tintin, Tournesol sort son vit fripé, le fait sucer par Tintin, la bouche de Tintin encore pleine de vomi, Tournesol engage précipiteusement son vit plus en avant dans la bouche, Tintin a des renvois, il vomit à son tour et lèche les grumeaux en suspension sur la vergette jangleresse du vieillard, Tournesol échauffé par le vomi enlève son vit de la bouche de Tintin, le retourne, arrache le slip par son bouffant soyeux, sa vergette rougeoie, il élargit les boucles d'ouverture du cul, pénètre l'anus recuit de vomi de Tintin et fête son corps effervescent : « tu iras chercher le Monstre, qui se branle le pendule dans les alcôves du château de granit... il te poncera les ailes et t'acculera dans la nuit sexuelle de l'abreuvoir », Tintin prend sa vespa, parcourt l'hamada, s'arrête au kiosque, achète le Nouveau Détective, essuie les résidus ubéreux de bile entreposés sur la surface rugueuse de son zob, suce le tenancier du kiosque, luy sectionne le frein, se repaît du sang, le tenancier luy attrape la nuque baignée de sueur séminale, le force à lécher ses poils, à panser son gros sexe tavelé, Tintin rejette son collier anti-puces sur sa nuque, savoure le Grégal, saisit une perceuse, troue le crâne sineux du tenancier, luy urine dedans, compte jusqu'à 56 le temps de la pissée, le tenancier rebande malgré l'abondance de sang évacuant le sexe, malgré son cerveau baigné d'urine pétillante, Tintin luy frappe le ventre, le retourne, tape ses fesses avecque son vit, prend congé de luy, mouche la morve acide qui s'écoule de ses narine rétrécies par le froid, enfourne à nouveau sa vespa fonctionnelle, prend la route bordée de

poissons-pierres qui mène au château, fonce, la route est invisible, il manque de se tomber et de s'écraser, il appuie sur l'accélérateur, voit une auto-stoppeuse enveloppée dans une burqa filasse en peau de lynx, s'arrête, fait monter icelle, démarre, prend la main de l'auto-stoppeuse, la place sur son vit, l'auto-stoppeuse gratte les prurits vergeaux de Tintin, s'accroupit, le suce, manque de luy trancher le vit de ses incisives, Tintin bande son sexe cuivré, dilate son méat, l'auto-stoppeuse y introduit brutalement une pâquerette, la fait tourner, Tintin jouit de ce curetage urétral, éjacule du foutre rougi par le sang aqueux, la pâquerette blanche peu à peu rutille rouge, Tintin l'enlève de son vit, l'offre à l'auto-stoppeuse, icelle s'en caresse le cli-cli bondé de sel de guérande, range la pâquerette dans son cafourniot, Tintin aux portes du château freine, le Monstre regarde la déboulade, débagoule sur Tintin, s'empare de l'auto-stoppeuse, luy arrache un ongle, la prend en cuisses, en fesses, en con, dédouble sa bite, la prend en cul et en con, le con écume, Tintin s'essuie, insère sa bite meurtrie dans la bouche de l'auto-stoppeuse, foule le sol herbu parsemé d'œufs d'escargot, de marmelade, de carcasses suintantes de lièvres, d'écorces vibrantes de baobab, Tintin sort son opinel, dénude l'os du fémur de l'auto-stoppeuse, sa langue gonflée touche l'os, le Monstre s'empare des nerfs, les éloigne, l'auto-stoppeuse prend son briquet, brûle ses nerfs, brûle les poils pubiens de Tintin, fait passer en vain sa flamme sur la carapace ignifugée du Monstre, le sexe de Tintin grossit dans l'œsophage capiteux de l'auto-stoppeuse, Tintin mordille la nuque duvetée d'icelle et luy murmure : « singeons le nyctémère, honorons la déceveresse à flanc d'abîme », l'auto-stoppeuse débave Tintin, englue son nombril buboneux, le Monstre lèche la bave, se dirige vers la buissonnade, défèque un étron parfaitement moulé, s'abstient du torcheuk, déchire entre ses lèvres un lézard liotrique, sort de sa poche ventrale une décoction d'herbe, s'en frotte le mufle poisseux, creuse un trou dans le sable humide, y ajoute des œufs d'escargot, s'empare de Tintin, l'enterre debout dans le sable, laisse sa tête dépasser, les œufs éclosent, les escargots bavent sur le vit et les couilles de Tintin qui rebande son sexe, l'auto-stoppeuse et le Monstre chient de chaque côté de la tête extasiée de Tintin, iceluy humant l'odeur douceâtre de la merde du Monstre, l'odeur huileuse de l'étron féminin, un pigeon luy chie mol sur la houppette, un sanglier de passage fonce sur luy, luy arrache la tête du sol, le Monstre et l'auto-stoppeuse jouent au football avecque la tête autonome de Tintin, la tête génère des ailes, s'envole, se fait intercepter par le pigeon qui la ramène dans les pattes du Monstre, corner kick, le Monstre shoote la tête de Tintin, l'autostoppeuse

écarte les parois graisseuses du con, accueille la tête, la tête s'enfonce dans le col de l'utérus, parcourt l'intestin, l'œsophage, penalty, l'auto-stoppeuse recrache violemment la tête de Tintin, le Monstre la fiche sur son vit bandé, Tintin ouvre la bouche, le vit du Monstre en ressort, l'auto-stoppeuse suce le vit du Monstre tout en roulant une galoche à Tintin ///

(interlude poétisant)

« Cantique du Singe »

À Wazzag

*Qu'il me baise des baisers de sa bouche !
Car ton amour vaut mieux que le vin,
tes parfums ont une odeur suave ;
ton nom est un parfum qui se répand ;
c'est pourquoi les jeunes boucs t'aiment et te le prouvent.
Entraîne-moi après toi !
Nous courrons !
Le putain m'introduit dans ses appartements...
Nous nous égayerons, nous nous réjouirons à cause de toi ;
nous célébrerons ton amour plus que le vin.
C'est avecque raison que l'on t'aime.
Je suis sombre et velu, hommes de Bidon V,
comme les cons des femmes, comme les pavillons de foutrée.
Ne prenez pas garde à mon look foutrifère :
Ce ne sont que mes poils de gorille, dont on fait des slips.
Les fils de ma mère se sont irrités contre moi,
ils m'ont faite gardien des vits.
Mon vit, à moi, je ne l'ai pas gardé.
Dis-moi, ô Wazzag, ô toi que mon cœur aime,
où tu fais paître tes brebis,
où tu les fais reposer à midi ;*

*car pourquoi serais-je comme une égarée
près des troupeaux de tes compagnons ?
Si tu ne le sais pas, ô le plus bandant des hommes,
sors sur les traces des brebis,
et fais paître tes chevreaux
près des demeures des bergers.
À ma jument qu'on attelle aux chars de Pharaon
je te compare, ô mon putain.
Tes doigts sont beaux au milieu des bagouzes,
ton cou est beau au milieu des rangées de perlouzes.
Nous te ferons des colliers de boules de couilles,
avecque de douloureux points d'argent.
– Tandis que le putain est dans son entourage,
mon dard exhale son parfum.
Mon bien-aimé est pour moi un bouquet d'al mouze,
qui repose entre mes fesses diagonales.
Mon bien-aimé est pour moi une grappe de troëne
des vignes d'En-Guédi.
– Que tu es beau, mon putain, que tu es beau !
Tu vaux bien un Slocombe.
– Que tu es beau, mon fier putain, que tu es aimable !
Notre lit, c'est la verdure.
– Les solives de nos maisons sont des cèdres,
nos lambris sont des cyprès.
Viens avecque moi du Liban, mon putain,
viens avecque moi du Liban !
Regarde du sommet de l'Amana,
du sommet du Senir et de l'Hermon,
des tanières des lions,
des montagnes des léopards.
Tu me ravis le cœur, mon putain,
tu me ravis le cœur par l'un de tes regards,
par l'un des colliers de ton cou.
Que de charmes dans ton amour, mon louche putain !*

*Comme ton amour vaut mieux que le vin,
et combien tes parfums sont plus suaves que tous les aromates !
Tes lèvres distillent le miel, mon putain ;
il y a sous ta langue du miel et du lait,
et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du bran.
Tu es un jardin fermé, mon putain enfoutré,
une source fermée, une fontaine scellée.
Tes jets spermaux forment un jardin, où sont des grenadiers,
avecque les fruits les plus excellents,
les troènes avecque le nard ;
Le nard et le safran, le roseau aromatique et le cinnamome,
avecque tous les arbres qui donnent l'encens ;
la myrrhe et l'aloès,
avecque tous les principaux aromates ;
Une fontaine des jardins,
une source d'eaux vives,
des ruisseaux de la Suisse.
Lève-toi, aquilon ! viens, autan !
Soufflez sur mon jardin génital, et que les parfums s'en exhalent !
Que mon bien-aimé entre dans son jardin vergeal,
et qu'il mange de ses fruits excellents !
– J'ai ôté ma tunique de poils ; comment la remettrais-je ?
J'ai lavé mes pattes velues ; comment les salirais-je ?
Mon bien-aimé a passé la main dans ma toison continue,
et mes entrailles boursouflantes se sont émues pour luy.
Je me suis levé pour ouvrir à mon bien-aimé ;
et de mes mains a dégoutté le foutre sodomique,
de mes doigts, le foutre sodomique répandu
sur la poignée du verrou.
J'ai ouvert à mon bien-aimé ;
mais mon bien-aimé s'en était allé, il avait disparu.
J'étais hors de moi, quand il me parlait.
Je l'ai cherché, et je ne l'ai point trouvé ;
je l'ai appelé, et il ne m'a point répondu.*

*Les gardes qui font la ronde dans la ville m'ont rencontré ;
ils m'ont frappé, ils m'ont blessé ;
ils m'ont enlevé mon voile, les gardes des murs,
et se sont fait récurer le rectum par le serpent à plumes.
Reviens, reviens, Sodomite !
Reviens, reviens, afin que nous te regardions.
Qu'avez-vous à regarder le Sodomite
comme une noce de deux fouteurs ?*

(fin de l'interlude)

(interlude 2 : monologue intérieur de Wazzag)

Dans le pavillon de foutrée, là, devant moi, là, dans ce pavillon, là, les grands vits, oui, les grands vits là, là les grands vits se lustrent, se comparent, ils rivalisent. Ils se lustrent à pleines mains, à pleins cus, déchargent violemment, là, en plein dans les cus. Les grands vits du pavillon s'époumonent et soufflent l'un l'autre aux uns et aux autres, se poussent, poussent, repoussent s'attirent, tirent, se tirent se poussent, s'attrapent à pleines mains, ils se battent, là, les grands vits du pavillon. Je vois les grands vits se battre, ils respirent à pleins méats, recrachent le foutre que je vois, ce foutre que je crache à plein méat, qui m'opprime, il me manque le foutre et pourtant il y a tourmente intérieure dans ce pavillon, cette excitation cérébrale procure du foutre à mes couilles qui en manquent, ça n'oxygène en rien mon foutre, mon foutre s'appauvrit en oxygène, le foutre ne parvient plus au cerveau, le cerveau est pauvre en foutre, il a besoin d'air dans son foutre, je manque d'air, de foutre, d'air dans mon foutre qui se bat comme un beau diable, à pleines couilles, je regarde mon foutre clapoter. Mon foutre clapote, tout clapote dans mon foutre qui irrigue mon uriducte à peine, j'ai besoin de ce foutre, de cet air, que cet affrontement entre vits cesse.

Foutre re
re
Foutre de nouveau
Mais à nouveau
le même
Foutre
re-Foutre-re
re-re Foutre
mais mal
Foutre-re mal
re-re
Pas
de Foutre
re
re
et pourtant
re
re
Foutre-re
du même mal
re mal
Mais
re

Il me faut fourbir des cus. Afin que tout cesse.

(fin de l'interlude 2 largement inspiré de textes de Julien d'Abrigeon)

/monté sur un escargot, Derrido se fait enfler par le Chauve Hyperbolique, Derrido hurle, l'autre luy enfonce dans la bouche une gourdasse remplie d'émincés de smegma, Derrido avale, sort sa langouze, se poulèche les babines, ouvre son cu, accueille la saillie, le Chauve Hyperbolique crache sur le cu de Derrido, crache sur sa bite, lime le pourtour étroit de Derrido, luy donne des claques sur les fesses

sinusoïdales, Derrido bande, un chat de gouttière vitaminé approche, regarde Derrido, fixe le sexe d'icelui, l'escargot suave tente de s'enfuir mais il est trop lent, le chat continue à fixer le sexe sectile de Derrido, icelui enulé se branle, le Chauve Hyperbolique luy masse les couilles, Derrido surbande, le chat se rapproche encore, avecque sa langouze râpeuse lèche le sexe nerveux de Derrido, le suce, Derrido saisit le chat par le cou, bloque sa gueule sur sa vergette, la langouze du chat tourne sans fin autour de la bite, le Chauve Hyperbolique lime, malaxe, mêle les poils de ses couilles aux poils rugueux du cu de Derrido, son sexe salébreux continue à grossir dans le gras anus de Derrido, icelui chie, ronronne, le sexe garrotté du Chauve Hyperbolique pénètre dans l'étron merdique de Derrido, icelui félicite, se représente la scène mentalement et éjacule 400 ml de foutre dans la gueule du chat, l'escargot bande, enfourne à son tour sa bite dans la gueule du chat, Derrido chie sur la coquille de l'escargot, des larmes de sperme coulent de son cu, le chat sur l'escargot se lasse, bouffe l'escargot, saisit un cor de chasse, appelle Milouze, icelui vient accompagné du Père Ubu, de la Mère Ubu, des Palotins, un Palotin explose, le Père Ubu se fout un polyèdre dans le cu, gode la Mère Ubu avecque le balai innommable, la Mère Ubu se fait ramoner par le balai, des ergots de merde restent accrochés aux parois de son col de l'utérus lustré, un Palotin vient les retirer avecque sa langue, un autre Palotin explose, le chat dégueule l'escargot bouffé, l'escargot rebande, encule Derrido, le Père Ubu se met à quatre pattes, expulse son polyèdre, Derrido le gobe, un gargouillis ébranle sa gorge, le gland étincelle, la papille scintille, la Mère Ubu accueille entre ses seins disjoints l'amas microgénitomorphique du Palotin non-explosé, icelui se le branle dans les roberts ensués de la Mère Ubu, le Père Ubu jaloux envoie une côte de rastron sur la circonvolution de Broca du Palotin non-explosé, icelui est assommé, le Père Ubu enfonce son vit dans le con merdeux de la Mère Ubu, icelle luy palpe les couilles, le Père Ubu haletant éjacule en cinq sec, la Mère Ubu présente son fessier bleu au Chauve Hyperbolique, icelui honore l'anus de la mère Ubu, le sperme sec d'Ubu liquéfié par la sueur de la mère Ubu coule sur les dalles symbolistes, le père Ubu sodomise le Chauve Hyperbolique, l'escargot encule toujours Derrido, le chat mange ses croquettes, le polyèdre gobé est chié, roule, amasse mousse, dévale la montagne, écrase le garde-champêtre qui se branlait le cu et le sexe en regardant le journal // Casques soldats to dépenser, pieds Open, l'estampage, linge plié sélectionnés muscles des enfants en rouge écarlate, bébé pourpre déployer une femme épaupe s'accroupir sur le plateau du disque sans GMC et jeta les roues pousse

sa main libre sur la cabine de chèvre / cou Ferkous en travers du chemin du RIMA et non pas les soldats sauté de la voiture dans RIMA est sur les rochers, se pencha la tête en arrière a été Flint Country, épines et il a exposé le haut du corps et les flanqueurs sur l'enfant femelle noire pesant secoué, le mouvement bavarois de la caisse est en mouvement dans la sueur, sentir l'incendie s'est intensifié, leurs vêtements, leurs cheveux, leur corps est saturé d'huile, clou de girofle, du henné, de beurre, de l'indigo, le soufre, Antimoine - Ferkous chargé à la fin de la piste brûlée cèdre, de l'orge, le blé, les tombes des ruches, le bar, l'école, gaddous, les figues, les mechtas, les murs débordants rubescents flux vergers du cerveau et de palmiers, autour du feu, notamment l'expansion de fleurs, le pollen, les épines, les lames, papier, tissu peint avec du lait, excréments, hysope, de sang, écorces, plumes levées, pesées, sous-évaluées, feu, vent, feu, terre dormir debout en place, sentant les soldats sur le support côté arcade qui fait face les larmes séchées, surchauffée racks pneus sexe cuimilte avant les fouilles poussiéreux, baver sur bois peint, R. Camion Ford à la coupe à sec, les tiges de lauriers-roses, le lait est mixte, à une côte dans le sang d'un peuple enlevés jeunes à travers la section de mur central de carrière Onyx, soldats, plantes arrachées, en tirant les mains pleines avec leurs bottes, et de promouvoir shootent autres volatiles: la bourse de chameau, de grenades, des carcasses d'aigle // les GI déboulent dans le désert, les hélicoptères US déchargent les soldats, muscles bandés, shorts kakis, foulant les dunes, approchant du village, savourant la boursouffure de la merde des avant-viols, le colonel Wolf enlève son short, invite ses hommes à en faire autant, les talibans arrivent en mini-van, font barrage aux GI, Wolf dégoupille une grenade, la lance vers le convoi, une pluie d'organes sexuels inondent les GI qui continuent leur course, arrivent vers les talibans mutilés, Wolf se prend une couille dans l'œil, la recueille sur sa langue, la gobe, bande, le maître-taliban enlève sa tunique, lacère son foulard, branle sa couille discutable, rampe dans le sable, le sable investit son sac à foutre troué, le maître-taliban arrive aux genoux de Wolf, s'agrippe à ses poils pubiens, prend appui sur eux, escalade le corps cartonné de Wolf, insère ses doigts dans la bouche de Wolf, appuie, Wolf vomit, recrache la couille, la couille coriace s'élève haut dans le ciel rouge du matin, Wolf serre de ses deux mains le crâne du maître-taliban, un œil est éjecté de son orbite, Wolf le récupère, taloche le maître-taliban, luy envoie un uppercut, le maître-taliban fixe le soleil, la couille tombe dans son orbite, remplace l'œil, Wolf insère l'œil dans le sac à foutre, le taliban le recoud avecque du fil de fer, bande, contraint Wolf à luy sucer sa

nouvelle boule, Wolf étouffe, le maître-taliban enfonce plus encore son amas sexuel, violente les pimélies sorties du sable, Wolf reçoit les deux boules dans la gorge, le vit dans la narine gauche, contracte sa narine, hoche la tête, branle le vit avecque sa narine, des poils de nez se fichent dans le méat, le méat se rétrécit, branle le poil de nez principal de Wolf qui grossit, le poil de nez éjacule un foutre mystérieux dans le méat du taliban, le taliban décharge sur le poil de nez, le poil de nez s'écrie « Dans le coma vergeal je conserve mes marteaux, mes maillets », le poil englué de foutre forcit, fait éclater la quille percée du taliban, les GI se branlent en regardant le vit éclater, le taliban se met à quatre pattes, les GI passent un par un dans le cu du taliban, les 32 spermes de couleurs différentes se mélangent dans le cu du taliban, qui les capitalise, les fait bouillir, recrache le limon spermal sur les torsos glabres et bombés des GI, les foutres rebondissent, un GI sort sa raquette de tennis, frappe l'amas foutrique, luy imprime une forme ovoïde, un GI s'allonge, mime le filet, un autre utilise sa paume flétrie par la branlée pour renvoyer la boulette de foutres divers, Wolf monte au filet, attrape les foutres, les recueille dans ses mains, les foutres durcissent, Wolf se les introduit dans son rectum étiré, le taliban déchire les pages de son Le Clézio, y fourre une hostie, l'enfonce dans le cu spermique de Wolf, le bourre, besogne Wolf, le président des Etats-Unis visionne la scène sur son iphone, décide d'intervenir, envoie un bombardier annuler cette foutrée, le bombardier chie ses bombes sur les GI et le taliban, les chairs s'éparpillent, se recomposent au gré du hasard, l'orgie se poursuit chez les hybrides ramollis, / Bernard-Henry pénètre dans la cave du HLM moisi de Rueil, check Glux, Boudia, Kroomir, Woopette, Langue, ce soir c'est tournante, Bernard-Henry baisse son falzar, se met au centre de la pièce aux murs maculés de pisse et de résidus de cyprine séchée, ouvre son cu avec 3 doigts, Woopette roule un spliff de chènevis frais, sniffe de la coco, des grosses bastos, de l'héro, un dernier fix avant le dernier mix, Boudia allume le ghetto-blaster, balance du gros son, sort sa teub criblée d'éclats de poches anales, crache dessus, ganimédise Bernard-Henry, Boudia se branle le cu, Kroomir suce icelui, Langue propose d'orienter la foutrée vers le pur scato, Glux déroule sa langouse flamboyante, caresse l'érysipèle anal de Kroomir, uppercute Boudia, serre son slip dans sa main, baise l'étiquette luxe, s'envoie Bernard-Henry, un derviche fait irruption, enlève ses fringues bandantes, tournoie sur lui-même, souffle, lévite, Woopette lui mord le zob moelleux, icelui tombe raide, Glux le viole, il se réveille, fout une beigne à Glux, lui fourre son vit chantourné dans la bouche, Bernard-Henry continue à se faire ramoner l'humus,

Kroumir déplie le clic-clac, y installe le derviche, rameute Boudia dans le plume, sort une bouteille de J&B, gode le cu de Boudia avecque la bouteille, shoote dedans, la bouteille explose dans les intestins de Boudia, l'alcool lui picote la paroi intestinale, Boudia clamse dans d'atroces souffrances, Bernard-Henry viole le cadavre de Boudia, icelui était seulement évanoui, se réveille, dégueule de dégoût, bande, saisit une perceuse, troue le cu ébouriffé de Bernard-Henry, pénètre les plaies de son microzob, explose foutriquement dans les chairs anacycliques de Bernard-Henry, icelui sent le foutre se mélanger au sang, à la graisse, il en veut plus, se perce tout le corps, demande aux compères de venir lui juter dans le corps, iceux ne se font pas prier, Bernard-Henry enfoutré bande, se perce l'artère principale, le sang s'écoule, il est remplacé au fur et à mesure par le foutre inépuisables des raclures, le cœur de Bernard-Henry pompe désormais du sperme, ça fonctionne, Bernard-Henry l'homme-foutre poutre Glux, Langue qui se branlait la verge chie de plaisir, étale ses excréments hardis contre les murs de la cave, Kroumir lèche les murs, Boudia meurt pour de bon, pas grave, la foutrée continue, Boudia se décompose à vitesse grand V, des herbes approximatives poussent sur son cadavre décomposé, la photosynthèse née des néons blafards commence son action, Langue se torche le cu avecque les herbes-Boudia, Woopette propose une petite belote, s'enquille le bide de kir aux amandes, se cautérise le gland pourtant tout neuf // Wazzag grimpe sur son monocycle, nu, le cu lardé, un grelot sonnante attaché au prépuce, il voit le serpent à plumes, il bande son sexe, le serpent à plumes bande, le grelot éclate, le son résonne dans l'univers, le serpent à plumes brandit son sexe, éperonne Wazzag, d'un coup de plume luy cabosse le crâne, une vache sombre vient lécher le crâne de Wazzag, Wazzag se laisse éperonner par le serpent à plumes, iceluy s'enroule autour de Wazzag, le suce tout en l'enculant, avecque ses plumes luy chatouille les aisselles bibonneuse, la vache lèche le crâne, Wazzag enculé en équilibre sur le monocycle doïgte la vache, le putain trait la vache avecque ses pieds, le lait gicle bleu sur ses narines, le serpent à plumes continue de luy limer le derché avecque son sexe vrillé, Wazzag se dilate de plus en plus, le putain sent les couilles ocres encrassées du serpent à plumes heurter ses propres couilles à chaque coup de vit serpentin, les plumes multicolores chatouillent maintenant la base du cou, la vache lèche les plumes lampassées, le serpent à plumes las demande à estre enculé par la vache, icelle sort un gode ceinture convivial de 23 centimètres couleur verge, lèche l'anus du serpent à plumes, attache le gode ceinture, se dresse sur les pattes de derrière, encule

le serpent à plumes qui manque d'éclater, son fessier blêmi secoué rouge est parcouru de spasmes, Wazzag le serre de ses deux mains pour qu'il conserve son intégrité charnelle, le serpent à plumes exulte « mon envol boisé arrivera avant les naissances, enculé », déploie ses ailes, tourbillonne dans les cieux, désenculé, le corps effervescent, largue quelques ergots de merde sodomique sur la vache, s'envole toujours plus haut, toise le psoas ébranlé, la vache et Wazzag se branlent mutuellement, Wazzag pénètre la vache, icelle luy chie sur la bite, la bandaison de Wazzag redouble de puissance, Wazzag scrutant l'envol du serpent à plumes décharge dans le con modulé de la vache, icelle envoie sur la queue maculé d'excréments de Wazzag un litre de cyprine gluante, Wazzag s'enlève une côte avecque son opinel léthifère, donne la côte à manger à la vache, s'auto-suce le membre engluanté de cyprine et rejouit une seconde fois dans sa propre bouche,

(pour me concilier les amateurs de Maurice Blanchot et de Paul de Man, sans doute outrés par le manque de tenue de ce naturalisme pornographique, voici l'interlude numéro 3 :)

*Dégouttant d'almouze visqueux
Couillonné d'emphase niée
Imprécis voyageur
Le mot amasse mousse :
indique déchirure qui colle
médiation inadéquate mais
prometteuse
car de cuisse légère
offerte à tous
« Almouzer le potentiel
Potentialiser l'almouze »
Ecrire : traverser les yeux clos
(« Phalliciser l'appareil langagier » c'est
mettre toutes les chances contre soi
C'est jouer contre la pâte d'almouze
Les possibilités réduites*

*d'un casque
crispé
couleur quetche)*

(fin de l'interlude 3)

MAIS OUI MAIS OUI MAIS ARRETE DE ME FAIRE BANDER LE SEXE
ARRETE DE ME FAIRE BRANLER LE CRANE LA PENSEE BRANLANTE LES
CRANES QUI S ENTRECHOQUENT RIEN A TAPER DE TON POEME ENVOIE LE
A DERRIDA A NON PAS DERRIDA IL EST DECEDE IL S EST REINCARNE EN
CHIEN BRANLANT SA PETITE PINE AGILE DANS LES CRANES BANDANTES
DANS LA PENSEE BRANLANTE EN DISQUE COMPACT LANCE COMME UN
JAVELOT OU UN DISQUE ARRETE DE ME FAIRE BANDER DERRIDA VIEUX
CHIEN AXOLOTL EN CARTON SORS TA HACHE EN BOIS OU TA HACHE EN
MOUSSE LE BOIS LA MOUSSE C EST PAS QUE L UN EST MIEUX QUE L AUTRE
C EST QUE C EST DIFFERENT LE BOIS ET LA MOUSSE SONT DEUX CHOSES
DIFFERENTES CONTINUE DERRIDA A ME FAIRE PREFERER LA PENSEE EN
MOUSSE ET LE LENDEMAIN LA PENSEE EN BOIS MOI MON SEXE N ARRETE
PAS DE BANDER DANS TON CRANE DE CHIEN MON SEXE DE FURET QUI
FOUINE DANS TA PENSEE REPLIEE SUBTILE COMME DE LA MOUSSE UN
DISQUE DE MOUSSE LANCE DANS LE CU DES CHIENS ET DES FURETS
REINCARNES EN AXOLOTL BRANLANT DANS LES SPARADRAPS EN
CIRCONVOLUTION DE SPERME INFERTILE LANCE EN DISC DANS LES CRANES
RIEN QUE POUR LE PLAISIR DE LANCER UN DISQUE DE MOUSSE DE SPERME
DANS LES CRANES QUI S ENTRECHOQUENT ET INVERSEMENT

/ le Chauve Hyperbolique se branle dans un oeuf dur, le Lion de Sable
s'approche, arrache l'oeuf dur, le gland est emporté, le Lion de Sable mange l'oeuf dur
fourré au gland, recrache un bout de coquille sur le crâne du Chauve Hyperbolique,
icelui bande, son sexe sans gland s'approche du Lion de Sable, il l'insère dans la
bouche d'icelui, l'enfonce profond, atteint l'estomac, son gland magnétisé se fiche à
son sexe amputé, le Lion de Sable étouffe, in extremis le Chauve Hyperbolique retire

son amas sexuel de l'œsophage du Lion de Sable, gland triomphant, le Lion de Sable lèche longuement le sexe du Chauve Hyperbolique, icelui sort de sa trousse une seringue d'almouze, se pique la langue, l'almouze fait son effet, son cu placide se dilate, les hémorroïdes se fendent en croupe, explosent, le Lion de Sable s'empare d'un coton-tige, l'imbibe de mezcal recyclé, cautérise les plaies du Chauve Hyperbolique, le Lion de Sable bande sa sexybite, le Chauve Hyperbolique se laisse enculer, se dandine pour éviter la fissure anale, le Lion de Sable continue de limer le cu maculé d'iode du Chauve Hyperbolique, icelui éjacule quatre flots épais de foutre concentrique, la tarentule approche, recueille le foutre, dit « moi c'est juste baiser, c'est juste sperme-douche », s'approche du Chauve Hyperbolique, le pique, les veines bondées d'almouze accueillent le poison, le Chauve Hyperbolique est tari, la tarentule lui sussure « ton foutre reviendra avant l'aurore », le Lion de Sable s'approche de la tarentule, l'encule de sa sexybite, la tarentule contracte son anus, le Lion de Sable décharge dans le cu d'icelle, / la Castafiore se gode le cu avecque le baobab, icelui dégueule son pitch dans sa poche, dégueule dans son slip, saboule le fessier biscornu de Wazzag, se brûle l'anus sous le vent de feu, Wazzag assaisonne le sexe palingénésique de la Castafiore, icelle entame un air d'opéra, Wazzag luy ponctionne le voile du palais, la Castafiore enchaîne les coups de glotte, la glotte titille le gland surmené de Wazzag, icelui enfonce plus avant son appendice roswellique, la Castafiore quiche des grumeaux acides sur la hampe iodée du putain, icelui retire son zob souillé de vomi dissolvant, se branle, ôte les jupons de la cantatrice, claque son cu avecque ses paumes moites, pénètre le cu immonde, se prend dix hectolitres de merde liquide sur le vit, le vit s'extrait des fesses moisies, pénètre le con denté, le vit de Wazzag est arraché par le dentier vaginal, Wazzag continue de piner la Castafiore avecque son membre fantôme, lui lit du Lacan, éjacule du foutre fantôme, décède, le fantôme de Wazzag besogne l'obèse, icelle doigte le cu du fantôme, se gode le con avec le membre réel de l'ex-Wazzag fantômisé ; le baobab exorbite le fantôme, s'insère dans les orbites, la Castafiore chie, essuie ses paupières enfoutrées, pisse des chats de ses tétons durcis par le tahla, les chats se violent les coussinets, le baobab défonce l'anus recroquevillé des chats pétillants de stupre, les chats lavent leurs pattes dans le foutre arboricole, le baobab hurle : « Matelot Wazzag, veuillez armer la jonque, on appareille dans cinq minutes », le fantôme de Wazzag répond « C'est parti », la Castafiore proteste : « Wazzag, je vous en prie, vous n'allez pas encore tout me saloper comme la dernière fois », le fantôme de Wazzag rétorque « Madame, le

droit de navigation sur le Yang Tse Kiang nous est formellement reconnu par la convention du 3 août 1885, contesteriez-vous ce fait ? » et se fait seppuku, le baobab se branle le pistil dans les entrailles emmerdées du fantôme / Milouze sort trois mètres de corde rugueuse, saucissonne Soulers, l'accroche à la broyeuse à chocolats, Soulers nu bande, Milouze le met la tête en bas, fait tourner la broyeuse, les cordes pénètrent dans la chair de Soulers, la chair traversée comprimée forme de nouveaux organes seskuels, Soulers a maintenant quatre fesses, des seins de femmes partout sur le torse, une dizaine de pseudo-vulves, Milouze parcourt de sa vergette les nouvelles fentes, se branle dans les néo-fesses, les pseudo-cons, Soulers bande à mort, Milouze lui astique la bite avecque du sable, Soulers demande qu'on lui palpe les boules sécrétives assaillies par les mouches, qu'on resserre encore la broyeuse, Milouze s'exécute, de nouveaux organes apparaissent, concaves et convexes, Milouze badigeonne les simulacres oblongs d'une mélasse bondée de glaviots simiesques, les appendices durcissent, Milouze se fait enculturer le rectum par une dizaine d'appendices non-foutriques de tailles diverses, Soulers regrette de ne pouvoir balancer la pinte visqueuse que par son sexe d'origine, demande à Milouze de s'embrocher sur le sexe premier, l'enganyméde, le pédique, l'emparadise, explose, Milouze expulse et transvase le foutre de l'action foutative dans sa bouche effrontée, s'en gargarise, avale le foutre morveux, s'allonge sur Soulers, se lustre le vit d'âne entre les replis marqués de son abdomen graisseux, /// Tournesol sèche son cu merdeux avecque le sèche-cheveux de Wazzag, les caillots bruns sont disséminés, Wazzag en gobe quelques-uns, Tournesol fait mettre le putain à quatre pattes, monte à cheval sur lui, le visage tourné vers ses fesses, le serrant fortement entre ses cuisses, il l'étrille sur les fesses et sur le cu à l'envers, il se sert d'un martinet, dirige ses coups dans l'intérieur du cu, coud Wazzag dans une peau d'âne fraîche, laisse la tête dépasser, nourrit Wazzag l'âne, se fait péter dans la bouche par l'âne, fout l'âne en cu, encule un cygne du jardin, fout l'âne en narine, Tintin tourmente la narine de l'âne pour accentuer son étroitesse, le vit de Tournesol est encore trop fin pour la narine, il décide de foutre un poussin, plonge ensuite le poussin dans une cuve d'almouze bouillant, le poussin se mue en fougère, icelle défonce Tournesol, Tintin se branle, enfoutre la fougère, s'achète un coca, se fait un lavement au coca, Tournesol avale, Wazzag l'âne broute l'herbe, intercepte le cygne désenculé, l'âne débave le cygne, l'enfulte, le serpent apprivoisé de Tournesol s'introduit dans l'anus de la fougère, la sodomise, l'âne mange du canigou, la maison s'approche, une meringue suce l'âne, la

fougère est déchirée par le serpent apprivoisé, Tintin prend Tournesol en bouche, son gland fait tinter la lulette festive du vieillard, Tournesol enchaîne les coups de glotte provoqués par l'action du vit de Tintin, la fougère enculée découle de la cire d'Espagne sur le con de la meringue, icelle jouit, l'âne sucé par la meringue décharge dans sa bouche, la meringue s'humidifie, Tintin la saisit, la lance au loin, elle revient en boomerang dans le méat accueillant de Tintin, le vit meringué d'icelui triple de volume, intercepte l'anus de l'âne, le fourbit, les pets hors du cu bridé baignent l'amas sexuel de Tintin, la peau de l'âne se resserre sur Wazzag à l'intérieur, icelui étouffe, Tournesol sort son opinel, découpe la peau, libère Wazzag suant, lui écrase l'amas sexuel avecque son poing bandé, le contenu couilleux s'écoule sur la main coquette de Tournesol, Wazzag explose son foutre dans la bouche de Tournesol, icelui avale, le foutre bouillant lui brûle les entrailles, // le limonadier place l'enfant bandé dans le vase Ming au fond du jardin de légumes, sème autour du vase des sauterelles brisées, plante des cœurs de fourmi, susurre à l'oreille de l'enfant « regarde-moi pisse de flûte fossilifère, ô prince de Koukou, tu pues le sang de veau, sois couleur », l'enfant en exil vaseux se momifie, le limonadier court vers Ségolène, icelle s'empare de l'enfant-momie sans le sortir du vase, mouille de plus belle, le limonadier sent les odeurs printanières de cyprine, ouvre sa braguette tachée de minium, resserre ses nerfs fessiers, Ségolène s'accroupit, docte à la main écarte les poils transhumés de la toison pubienne recouverte d'un voile d'or, enfourne le vit du limonadier dans sa bouche, picote l'uriducte, suce à droite, suce à gauche, ne regarde pas la caméra, malaxe les valseuses du limonadier, iceluy fait tinter le trousseau de clés du chiotte sur le crâne lisse de Ségolène, malaxe les plis de son cou, l'écume aux lèvres capitalisée s'extrait dans un crachat qui éclabousse le bas-ventre de Ségolène, icelle continue de sucer, le bouc du jardin attirée par le con humide, ensué et débavé de Ségolène arrive sexe dru, sang couilleux caillé, morve sur le con salpêtré de Ségolène, darde son fin sexe dans le con excessivement ouvert par l'habitude de la foutrée, lime le con, le limonadier déglutit du sucre entre ses dents pourries, décharge sur le visage de Ségolène, icelle attrape cinq mouchoirs, s'essuie tandis que le bouc continue de piner, Ségolène se met à chier de la merde avecque son cu, le bouc expulse un caillot de foutre virevoltant à chaque coulée de merde, caillot que les vautours surplombant la scène descendent gober, le limonadier lèche les pellicules de foutre encrottée, Ségolène lâche l'enfant emmaillotté envasé, l'enfant roule, la maréchaussée sort riante de l'ombre, sexes éperonneurs bandés, cus duvetés, le vase roulant les percute, ilz

tombent un par un, strike, un reflet mauve ondule sur le fessier charnu du limonadier, le bouc enlace le corps surchauffé bruissant du limonadier, la brise du soir gonfle le bouffant des slips, gonfle les tuniques, purifie l'atmosphère empuantie de pets, de merde, de lymphes, de foutre cafetin, d'extraits buboniques, d'al mouze en décomposition, la maréchaussée planqueuse de galets se redresse, lapide Ségolène, icelle prend appui sur le bouc, le chevauche, le bouc fonce vers la masse indifférenciée, reçoit des éclats dans les yeux hircins, un galet s'enfonce dans le gras de sa cuisse, le bouc bandant ordonne la mise à quatre pattes des cops, saisit un mégaphone, hurle : « Sangsues... pour vous, mon foutre, le sang des boucs blessés », Ségolène hume le zéphir embaumé au tahla, se téléporte à Pékin, se fait un cataplasme vaginal à base de pommes de terre, gravit une montagne de vagins pestiférés, vend un airbus, décalotte le gland urinifère du Maître de foutrée siégeant sur la montagne, se prend une giclée évanescence d'urine dans l'iris, faufile ses doigts dans le cu du Maître de foutrée, essuie les boutons de véroles éclatés sur la gorge vertébrée du Maître de foutrée, saisit son sexe, le branle avecque ses pieds tuméfiés, tombe à la renverse, cu nu, un chien errant vient luy baver dans le rectum, le Maître de foutrée s'approche, décalque son zob sur les chairs enjolivées, secoue ses boules enrobé de foutre sec, desserre son cul, incline son buste, miniaturise l'airbus, l'enfiche dans le cu de Ségolène, icelle élève sa jambe, fait mousser la morve bouillonnant dans ses narines, pince le gland du Maître de foutrée, enfonce le bout de son ongle, le zéphir câline le gland malmené, le chien errant saisit un bic 2 lames, rase le con de Ségolène, la pénètre, le con se contracte et gaine la bite du chien jusqu'aux boules, le chien s'immobilise, la morve bouillonnante s'écoule, brûle au troisième degré les boules du chien, lubrifie sa bite vigoureuse, le Maître de foutrée insinue un gros doigt dans le cu du chien, s'empare du bic, scalpe le chien, se branle dans le scalp, un rire fait souffler ses narines, Ségolène serre son vagin morveux, le chien s'arrache du vagin, son foutre gicle, ébranle, comble la joue de Ségolène, le sexe du chien suinte ardent à son flanc, le chien scalpé s'arc-boute, sécrète des substances aquhuileuses par les pores de son cu, sa gueule rase le drinn, Ségolène étreint le crâne scalpé du chien contre son string salsugineux, une écume rose mousse dans le crâne du chien, iceluy décède, se réincarne en mille-pattes, Ségolène l'enserme dans son poing fumant, de toutes ses forces le propulse dans l'hyperespace, le mille-pattes gravite à toute vitesse autour de Pluton, revient dans l'atmosphère terrestre agrémenté de débris sidéraux, d'antennes paraboliques, de déchets nucléaires, démesurément grossi il

cache la lumière du soleil, provoque des raz-de-marée aux quatre coins du globe, s'approche toujours, la collision est imminente, Ségolène se tripote le con, le Maître de foutrée se branle les comédons, le mille-pattes agrémenté se rapproche, bande, les sectes pullulent, le messianisme est à son comble, le mille-pattes n'est plus qu'à quelques kilomètres, toujours bandeur, le pénis du mille-pattes prolifère, le mille-pattes avertit la population terrestre : « chiens... rendez-moi mon luxe... mon vêtement à moi, c'est le cu des hommes... je vais fracasser les parois malpropres du bassin de cette planète », le mille-pattes entre en collision avecque la Terre, icelle semble absorber le mille-pattes, qui la pénètre jusqu'à son centre, arrivé au magma encoquillé, la bandaison du mille-pattes provoque un court-circuit, le magma s'affole et fait imploser le globe terrestre, l'on continue de partouzer sur les morceaux épars, de se péter le pédoncule, de se désenculer, l'on ne cesse de détruire et de rétablir la roue féconde d'un cirque universel dans les puissances réelles et la fantaisie de chaque individu